

FOOTBALL

LE CS CONSTANTINE N'EST PAS SORTI
DE L'AUBERGE

Le cauchemar continue

Secoué par une crise des plus déstabilisantes, le CSC est sur un volcan ! Une crise de légitimité qui a atteint les tribunaux civils et qui ne semble pas près de connaître son épilogue. En ce sens, le vieux «Club» est un cas d'école.

Les dégâts du bras de fer engagé entre le président «déchu» Mourad Mazar et son successeur Noureddine Ounis ont déjà commencé à se faire sentir. Le CSC, qui s'est vu ôter un point à cause des forfaits cumulés par ses catégories jeunes (trois matchs), risque encore de ne pouvoir qualifier aucun joueur pour le prochain exercice (date butoir le 30 juin). Pourquoi sommes-nous arrivés là ? Le cas Mazar est-il devenu ingérable ? Genèse d'un mandat contesté... En fait, Mourad Mazar n'était même pas membre de l'assemblée générale au moment de son intronisation, l'été dernier, à quelques semaines de l'entame de la compétition. L'administration avait alors fermé l'œil pour, dit-on, l'«intérêt» du club. Les preneurs ne se bousculaient pas au portillon d'un club qui était à la recherche d'un «boss» et l'administration a fini par céder sous la pression de la rue. «Personne n'est membre accompli de cette assemblée qui devait plutôt être dissoute parce que personne ne payait ses cotisations comme le stipule le règlement intérieur du club», disaient à l'époque les responsables de la DJS pour justifier l'installation de Mazar qui, lui, avait, par contre, évoqué des parrains d'en haut. D'ailleurs, il ne rate aucune occasion pour revendiquer son allégeance à ces «puissants». Des puissants qui, apparemment, sont en mesure de manipuler y compris l'administration, censée veiller à l'application de la réglementation.

Bref, accueilli comme le messie, Mazar a monté une équipe en un temps record, et les bons résultats du début de cet exercice lui ont

donné, en tout cas, un peu de crédit auprès des supporters. Mais la polémique qu'ont suscitée les recettes du stade et, ensuite, la baisse du régime de cette même équipe après le limogeage du coach serbe Daniel a vite transformé Mazar en un «baratineur» qu'il fallait à tout prix destituer. Chose qui a été faite à deux journées de la fin du championnat. La DJS a donné, encore une fois, sa caution. Et à Mazar d'exploiter la piste que la tutelle a emprunté pour justifier son installation : les cotisations. Ce dernier a aussitôt actionné, en référé, la justice pour contester et la légitimité de ses détracteurs et l'authenticité des actes administratifs de la DJS. «Le statut type des clubs amateurs ne précise pas que la qualité de membre de l'AG se perd pour non-paiement des cotisations et le club ne dispose d'aucun règlement intérieur», ont déclaré les responsables de la DJS. L'affaire traîne, depuis, en justice. Mazar, entouré, comme disent le nouveau président et les membres de son bureau, par des «truands» qui lui servent de garde rapprochée, occupe toujours les locaux et dispose de tous les documents administratifs du club. Pour lui, pas question d'abdiquer avant que la justice ne tranche. «Je suis toujours le président», clame-t-il. Dans ce contexte, les membres du nouveau bureau ont recouru au wali qui n'a pas daigné les recevoir. «Nous avons épuisé toutes les voies de recours et on aimerait que le wali, premier responsable de la wilaya, intervienne pour mettre fin à cette situation. Sinon, nous allons démissionner, au plus tard lundi (aujourd'hui, ndr)», a déclaré Noureddine Ounis dans



Mourad Mazar contre-attaque.

une conférence de presse tenue samedi dernier. Ensuite, pourquoi Ounis refuse d'ester en justice Mazar ? «Ça va prendre encore du temps et les instances fédérales ont fixé le 30 juin comme date limite de dépôt de dossiers pour la qualification des joueurs», avancera-t-il. Le tribunal, qui a reçu l'action introduite en référé par les membres de la commission ayant préparé les élections, afin d'évacuer le siège et récupérer les documents du club, s'est déclaré incompétent. Question : pourquoi le nouveau bureau n'entame-t-il pas son travail à partir du moment où la FAF reconnaît les actes de la DJS ? «Nous voulons récupérer les biens du club, c'est de notre droit. Nous sommes légitimes et Mazar doit quitter les lieux. Il s'agit de l'image du CSC d'autant que nous allons ainsi le cautionner», ont-ils unanimement répondu. En conclusion, Mazar ne peut rien faire parce que la FAF ne le reconnaît plus alors que Ounis et les membres de son bureau craignent de voir leur investissement tomber à l'eau si la justice tranche en faveur de Mazar. Seul un tribunal spécialisé (le tribunal arbitral du sport dans ce cas) peut faire la part des choses. Sa décision qui fera, sur un autre plan, jurisprudence pourrait être entérinée par les tribunaux

civils. Plus de retard pourrait, néanmoins, mettre à feu et à sang toute la ville de Constantine, divisée entre partisans de Mazar et alliés d'Ounis.

Lyas Hallas

NA HUSSEIN DEY Guenfoud, seul candidat

M. Manaâ Guenfoud a officiellement postulé pour le poste de président du CSA/NAHD, en déposant hier sa candidature auprès de la commission chargée de recueillir les candidatures et la préparation de l'AGE. «Je sais parfaitement que la responsabilité sera vraiment lourde. Les fans de Nasr attendent beaucoup de leur futur président. Si je passe, je ferais de mon mieux pour accéder à leurs doléances, à savoir remettre le club sur les rails. Cela passe, inévitablement, par l'union entre les différentes parties (dirigeants, joueurs et supporters)», dira-t-il. L'assemblée électorale est programmée pour ce vendredi. Pour le moment, Guenfoud est bien parti pour prendre les commandes des Sang et Or. Le candidat unique a déjà établi une liste d'entraîneurs susceptibles de diriger le NAHD. Celle-ci comporte les noms de Bouzidi, Heddane, Hammouche et Zemiti. Selon des proches de Guenfoud, ce dernier a déjà tranché pour Bouzidi, lequel vient juste de réussir l'accession en superdivision avec l'équipe de l'AB Merouana. Dans le même contexte, Guenfoud a pris attache avec de nombreux joueurs pour renforcer l'équipe et combler les départs de certains éléments. Guenfoud est en contact très avancé avec l'attaquant de Saïda Bouhafs, le défenseur bordjien Ali Houari, et le milieu de terrain usmiste Oudni. D'ici là, M. Guenfoud devra gagner les voix des votants lors de la prochaine assemblée électorale.

A. A.

TRANSFERT DE NESSAKH À LA JSK L'ASMO crie à l'intimidation

L'information parue en début de semaine concernant le transfert du joueur asémiste, Nessakh Chemseddine, à la JSK est dénuée de tout fondement, rapporte une source proche du club oranais, qui précise que le joueur est encore sous contrat jusqu'en 2011. «Même s'il aurait paraphé un quelconque document qui lui aurait été présenté, le joueur est toujours lié à l'ASMO», précise-t-on de même source.



Présent au stade Bouakeul, aux côtés de ses dirigeants, lors du jubilé Benchiha organisé jeudi dernier, le défenseur asémiste affirme avoir été contacté par un émissaire de la JSK. Celui-ci l'aurait sollicité pour le conduire à discuter d'un éventuel contrat chez les Canaris. Vendredi, il s'est rendu au rendez-vous à l'insu de ses actuels dirigeants. Ces derniers ont appris la nouvelle à travers les comptes-rendus de la presse du

samedi. «Certes, la JSK ne se refuse pas, mais ce genre de procédés laissent penser que le joueur a subi des pressions», insiste-t-on de même source.

Ce nouveau feuilleton d'été vient de jeter le discrédit sur les dirigeants de nos clubs de football qui parlent du professionnalisme comme si s'agissait de n'importe quelle affaire.

Les supporters du club de Médina Djedida, eux, ont retrouvé le sourire avec le recrutement judiciaire d'un grand technicien Rachid Cherradi ainsi que les nombreux contacts entrepris par la direction du club. Le nouveau technicien a exigé la présence de la totalité des joueurs, notamment celle des anciens qui sont sollicités de partout (comme à chaque fin de saison) afin de faire son choix du groupe qu'il dirigera la saison prochaine.

C. K.

TEMPS D'ARRÊT

En finir avec l'interdépendance

L'équipe nationale de football a été, réellement, à la hauteur contre l'Égypte. Le score et la manière de jouer des Verts sont des signes évidents de progrès qui peuvent se développer davantage lors des prochaines sorties. Les fans des fennecs ont fêté cette victoire à leur manière, ce qui est d'ailleurs légitime, même si nos «frères égyptiens» n'ont pas apprécié et ont considéré cette euphorie spontanée comme étant de l'excès de zèle. Les observateurs algériens et étrangers de la balle ronde (journalistes et techniciens), de leur côté, ont décortiqué la rencontre avant de mettre en exergue la valeur de notre sélection nationale qui, à leurs yeux, a amplement mérité sa victoire. En ce dimanche 7 juin, tout a baigné dans l'huile pour notre onze national, sorti grand vainqueur de ce derby de l'Afrique du nord.

Cette victoire, qui nous a énormément fait plaisir, sans nul doute, nous a également donné à réfléchir sur le devenir de notre football. Il est vrai que la composante de notre sélection nationale est, dans sa majorité, formée des professionnels opérant à l'étranger. C'est pourquoi il y a lieu de se poser cette question lancinante : le football algérien est-il sur la bonne voie ? Sincèrement non. Non parce que notre championnat, qui devrait être le réservoir de l'EN, est faible. Ne dit-on pas que, pour avoir une bonne sélection il faut avoir un championnat de bon niveau. Ce qui n'est pas le cas chez nous, malheureusement. C'est vrai que beaucoup de paramètres objectifs ne sont pas réunis pour permettre à nos clubs de progresser. Outre l'absence de moyens logistiques efficaces il faudrait, aussi, mettre en exergue l'absence d'un système ordonné qui puisse permettre à notre sport roi d'avancer sur le bon chemin. Au vu du niveau, très moyen, des joueurs locaux, l'apport des professionnels en sélection nationale est indispensable. C'est l'option qui nous offre cette opportunité de prétendre rivaliser avec les grandes nations footballistiques. A ce sujet, l'entraîneur national Rabah Saâdane s'est montré très clair : «Nous avons besoin de tous nos professionnels pour pouvoir jouer à un haut niveau», avant d'ajouter «nous les suivons d'ailleurs tous de très près pour avoir une idée précise sur leur niveau de préparation et de compétitivité.»

Par ailleurs, la nouvelle disposition votée par la Fifa, autorisant les footballeurs professionnels ayant la double nationalité, sélectionnés en jeunes dans les sélections du pays d'accueil, à opter pour leurs pays d'origine, est une autre occasion à saisir pour renforcer les rangs des Verts. Cette décision a fait le bonheur du coach Saâdane, qui n'a pas hésité un seul instant pour demander à la fédération de faire les démarches afin de récupérer au plus vite les Yebda (Benfica SC, Portugal) et Meghni (Lazio de Rome, Italie), et bien d'autres encore. Il y a, certes, quelques nationaux de bon niveau qui peuvent figurer encore sur la liste de l'entraîneur national lors des prochains rendez-vous internationaux, mais le nombre sera sans aucun doute réduit dans les mois à venir avec l'arrivée de nouvelles têtes issues de l'émigration.

En effet, le choix des professionnels opérant à l'étranger pour composer la sélection nationale n'est pas le propre de notre sélection puisque des pays tels que le Brésil et l'Argentine, dont le niveau du championnat est d'une très bonne qualité, ne s'en privent pas du tout, l'entraîneur national s'appuie toujours sur les joueurs opérant dans les grands championnats européens pour former sa sélection. Certes, cette option ne peut constituer une solution durable, dans la mesure où ce système peut évoluer négativement. En ce sens que les sélections nationales perdraient la priorité par rapport aux clubs employeurs de ces professionnels, qui sont déjà pris en otage de par les dates de la Fifa qui les oblige à ne rejoindre leur sélection que conformément au calendrier international. A ce titre, la professionnalisation de notre championnat est plus qu'indispensable. C'est le moyen le plus approprié pour alléger cette «interdépendance», pas toujours facile à assumer.

Abdelkader Cheniouni,
journaliste à Al-Jazeera Sport

Nedjma aux côtés de La Radieuse

L'association oranaise «La Radieuse» présidée par Kada Chafi vient de s'attacher les services d'un nouveau sponsor, Nedjma en l'occurrence, déjà sponsor de la FAF et d'un certain nombre de clubs algériens dont le CRB, la JSMB etc. La signature de la convention a eu lieu hier, au siège d'Al-Wataniya Télécom, en présence du président Joseph Ged et des proches collaborateurs de Kada Chafi, à savoir Lakhdar Belloumi et Mohamed Hansal. A la fin de la cérémonie, les deux parties ont déclaré leur attachement au développement des activités de la jeunesse et du sport, le football en particulier.